

Les prises d'otages massives (P.O.M.) (*Massive Hostages Taking*) : nouveau défi ou faible possibilité en Europe ?

Jean-Luc Marret, Chargé de recherche
(10 janvier 2006)

Le terrorisme est en permanence en recherche de pratiques nouvelles pour mobiliser les médias, choquer les opinions publiques et contourner les mesures de sécurité des États.

Récemment, des prises d'otages de grande envergure se sont déroulées en Russie qui semblent inusitées dans l'histoire du terrorisme, ce qui laisse craindre l'apparition d'une nouvelle pratique à la fois très spectaculaire et très meurtrière. Sur les prises d'otages en général on se reportera à la base de données sur les actes terroristes réalisée par la Fondation pour la recherche Stratégique (<https://bdt.frstrategie.org>).

Les affaires du théâtre de Moscou et de Beslan : les dernières P.O.M. en date

La prise d'otages du théâtre de Moscou (octobre 2002) : une quarantaine de terroristes, dont certains équipés de bombes et avec un discours sacrificiel, issus apparemment des réseaux nationalistes jihadistes tchéchènes, prennent en otages environ 700 personnes et demandent le retrait des forces militaires russes de Tchétchénie. Cette action est d'évidence préparée et implique des repérages préalables, une division du travail et une direction opérationnelle, etc. Après un siège de deux jours et demi, les forces spéciales russes (*Spetnaz*) prennent le contrôle du théâtre au prix de 128 otages morts (auxquels s'ajoutent le décès de tous les terroristes).

On peut estimer que les forces russes avaient de bonnes informations sur les terroristes en raison de la libération de certains otages (enfants et musulmans pour l'essentiel), des communications téléphoniques que les otages avaient pu avoir avec l'extérieur à certains moments de la crise (au début en particulier) et grâce à des observations directes, mais discrètes, le théâtre étant loin d'être un lieu clos et totalement contrôlable.

A priori, l'affaire pouvait difficilement trouver une solution pacifique. En effet, de manière classique, une prise d'otages peut se résoudre la plupart du temps pacifiquement :

- en tentant d'obtenir des libérations ponctuelles ;
- en gagnant du temps pour augmenter les dissensions et la fatigue chez les preneurs d'otages ;
- et le cas échéant, en dernier ressort, en intervenant.

L'emploi par les forces contre-terroristes russes d'une substance sous forme gazeuse (peut-être, selon certaines sources, une forme aérosolisée de *carfentanil* associée à d'autres produits), directement responsable de 123 morts, était certainement une façon trop expéditive, voire « non démocratique », de traiter le problème. Un aussi grand nombre de morts parmi les otages, quoi qu'on en dise, n'est certainement pas un succès.

La prise d'otages de Beslan (septembre 2004) s'est elle aussi mal terminée en raison d'un échec de l'intervention des forces russes et de leur incapacité à agir d'une manière suffisamment coordonnée, rapide et efficace pour abattre les terroristes, désamorcer les pièges explosifs antipersonnels improvisés et canaliser l'évacuation des otages tout en maîtrisant leur panique.

On notera que ces deux affaires avaient un précédent : en juin 1995, le chef de guerre Chamil Bassaïev – à la tête d'une centaine d'hommes – prit en otage l'hôpital de la ville russe de Boudenosvk, capturant plus d'un millier de personnes (et faisant plus de 100 morts). Après négociation, les terroristes réussirent à retourner en Tchétchénie.

On pourrait citer d'autres exemples plus lointains : le détournement de l'Achille Lauro, voire la prise d'otages du siège de l'OPEP à Vienne ou encore les événements des jeux olympiques de Munich.

Dans les faits, par simple principe de précaution, il apparaît que de nombreuses forces à travers le monde, et en particulier dans l'Union européenne, ont depuis lors cherché à acquérir un savoir-faire et des échanges de pratique avec des forces homologues en la matière. Il est d'ailleurs possible de se demander *a posteriori* si :

1) il existe à travers le monde une force spécialisée en contre-terrorisme, capable de libérer plusieurs centaines d'individus pris en otages,

et

2) si une force contre-terroriste européenne (GSIGN, RAID, SAS ou GSG-9) prendrait le risque de libérer des otages quitte à en voir une bonne

partie mourir, voire d'obéir à un ordre politique d'intervention tandis que les conditions sont loin d'être optimales.

2) Spécificités de ces attentats et possibilités dans l'Union européenne

Si l'idée d'une prise d'otages massive pourrait se propager à travers le monde, en particulier dans les réseaux internationaux jihadistes et en raison de son caractère spectaculaire, force est de constater que les deux crises décrites ci-dessus ont des spécificités uniques qui en limitent la transposition :

- Le nombre des individus terroristes concernés (plusieurs dizaines) renvoie d'abord à la nature du conflit tchéchène et à sa capacité à mobiliser plusieurs dizaines de militants opérationnels. Le conflit tchéchène est en partie de nature militaire (guérilla) avec une structuration géographique de ce conflit (les montagnes sont à peu près aux mains des nationalistes tchéchènes). Cette situation n'existe pas dans l'Union européenne.
- De même, par contraste, jamais aucune cellule jihadiste démantelée au sein de l'Union européenne (ou d'ailleurs en Amérique du Nord) n'a atteint de tels effectifs opérationnels. Une cellule jihadiste incrustée en Europe est en général de la taille de quelques individus (deux douzaines au sens large du terme).
- Enfin, l'utilisation de femmes pour des phases terroristes opérationnelles est une pratique de plus en plus fréquente (cf. la citoyenne belge convertie à l'islam qui est décédée dans une action suicide en Irak pendant l'hiver 2005). L'emploi de femmes à des fins terroristes a un double avantage : utilisation d'un « stock » de population de militants jusqu'alors délaissé et, probablement, contournement de mesures de sécurité en raison d'une attention accrue portée aux terroristes masculins potentiels. Mais l'emploi de femmes tchéchènes s'explique en partie par la fonction culturelle de la femme et de la mère dans ce pays – une figure sacrificielle et altruiste.

Au final, par-delà une préparation des forces contre-terroristes compétentes et si différentes mesures de précaution sont possibles (signalement de tout intérêt manifesté pour les plans d'une école ou d'un théâtre, d'un bâtiment collectif, etc. ; détection de surveillance statique, tentatives diverses d'intrusion...), il semble qu'une prise d'otages massive de la taille de celle de Beslan surtout, voire de Moscou, soit pour l'heure assez difficile sur le territoire de l'Union européenne. Aucune structure opérationnelle ayant une taille critique suffisante n'a jamais été démantelée dans aucun pays européen. L'entrée d'une telle équipe, en raison de sa taille dans

l'Union européenne depuis l'étranger, lui poserait de surcroît des difficultés indéniables de discrétion, sans parler des problèmes d'armement. Ainsi, le surgissement d'une telle capacité dans la société d'un des pays de l'Union européenne serait à coup sûr l'indice d'une aggravation dramatique de la menace jihadiste produite en Europe.

Les opinions exprimées ici n'engagent que la responsabilité de leur auteur.